

# DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

## Johanna Rocard

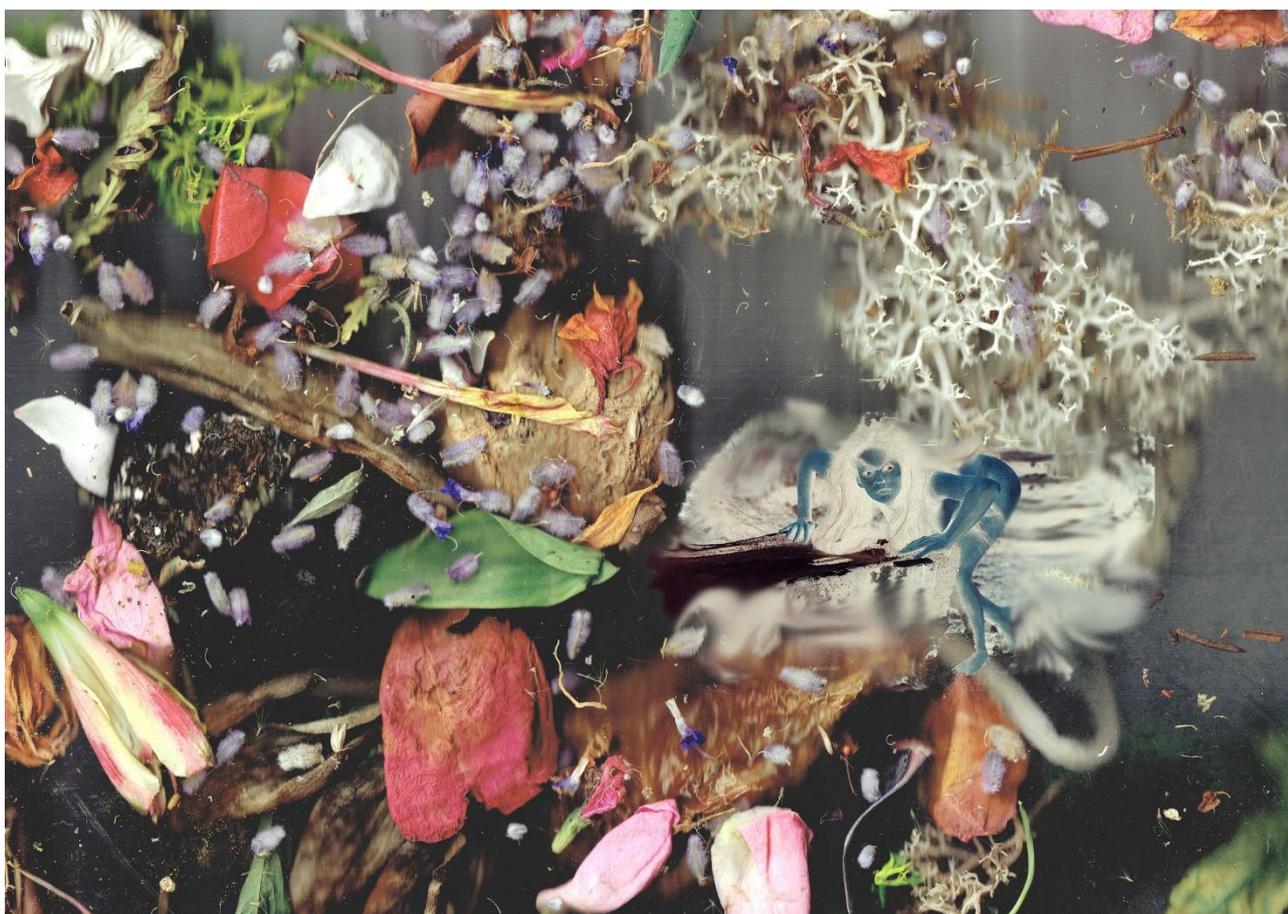
### *Les enfant-es du compost*

Exposition du 20 octobre au 1 décembre 2023

Du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30

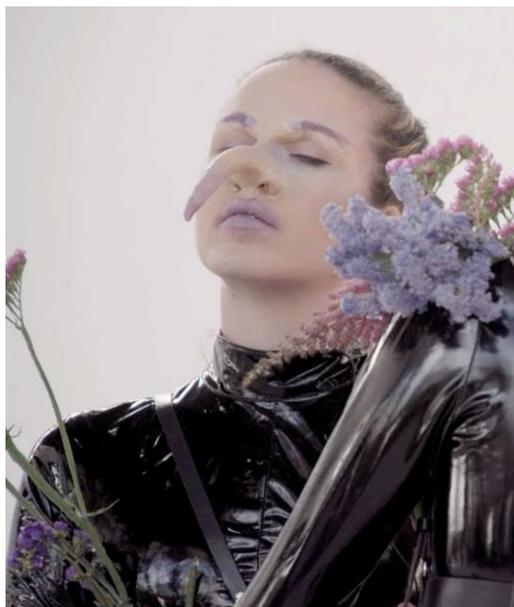
Vernissage le vendredi 20 octobre à 18h30

Exposition programmée dans le cadre de GLAZFESTIVAL #1, Rencontres Internationales de la Photographie Rennes Bretagne.  
En partenariat avec l'EHPAD de Montfort-sur-Meu.



Johanna Rocard, *Les enfant-es du compost*, 2023.

# I. Présentation de l'artiste et de l'exposition



**Johanna Rocard** est une artiste performeuse, née en 1985, qui vit et travaille à Rennes. Membre du VIVARIUM, ateliers d'artistes mutualisés, à Rennes depuis 2019. Co-créatrice avec Lise Lerichomme et Ophélie Naesens du collectif d'artistes LA COLLECTIVE.

À la suite d'une formation en danse et un diplôme en sciences sociales option politique culturelle, Johanna Rocard complète son parcours avec un master recherche en arts visuels à l'université de Rennes 2. En parallèle de cette formation académique, elle travaille dans différents secteurs, avec un but plus ou moins lucratif, allant de vendeuse de tapis, à animatrice motocross et cuisinière. Membre et co-fondatrice de la Collective, elle s'intéresse particulièrement aux rituels anciens et contemporains et à la question de l'esprit de groupe. Ces expériences et savoirs croisés permettent aujourd'hui à l'artiste performeuse de mettre en œuvre une pratique protéiforme structurée par une recherche action non hiérarchisée sur la notion

de collectif, et plus particulièrement sur les gestes et rituels de conjuration du mauvais sort qui lient les groupes humains en temps de crises.



Prenant la suite de son projet *Le Quinzième jour* sur les paysages post-apocalyptiques, Johanna Rocard ouvre un nouveau chapitre intitulé **Les enfant-es du compost** dans le cadre de sa résidence à L'aparté. Dans un entrelacement organique des écrits de la biologiste philosophe Donna Haraway et des « Guérillères » de Monique Wittig, l'artiste performeuse interroge les capacités de vie de l'espèce humaine, au regard des crises qui la traversent.

Est donné à voir l'envers d'un décor, celui d'une quête constante d'alternatives aux ténèbres du monde, où se rencontrent nail art, tuning, compostage et écoféminisme. À l'abri dans la caverne, l'artiste a invité en amont des femmes de l'EHPAD de Monfort, des alliés et personnes minorisées de tout âge à co-écrire un guide de « sous-vie » féministe, c'est-à-dire un ensemble d'outils de soins et d'astuces pour une résistance souterraine où le préfixe « sur » n'a plus lieu d'être.



## II. Exposer la pensée

L'exposition *Les enfant-es du compost* fait suite au projet éditorial *Le Quinzième jour*, mené dans le cadre d'ateliers de narration spéculative aux Champs Libres (Rennes). Objet plastique littéraire, construit en collectif, il associe des textes originaux, des citations, des images fabriquées par l'artiste, trouvées sur internet ou encore des captures d'écrans. La proposition que formule Johanna Rocard pour son exposition à L'aparté s'apparente elle-même à une édition mais cette fois-ci déployée dans l'espace, comme une sorte de mise page grandeur nature où les références iconographiques de l'artiste font œuvres. Tel un mur d'enquête, l'exposition témoigne des recherches documentaires de l'artiste sur le **féménisme**, les corps hybrides et les objets rituels. Elle convoque des figures de femmes, parsemées dans l'histoire, pour leur rendre hommage et célébrer leur pensée.

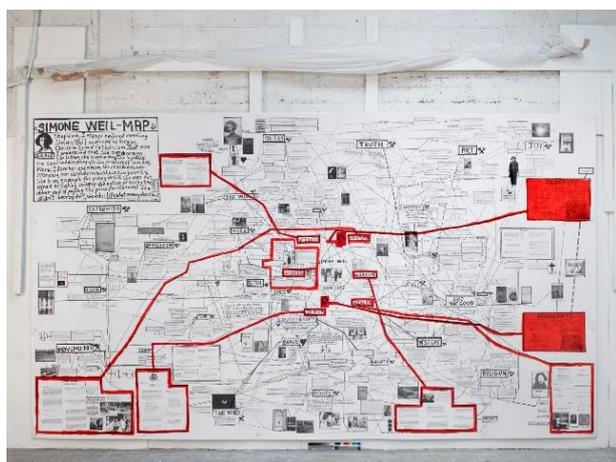
**Monique Wittig** est une romancière, philosophe et théoricienne française qui s'impose à partir des 1970 comme une figure importante du féminisme.

**Donna Haraway** est une professeure en sciences humaines, philosophe et biologiste. Elle est l'auteur de plusieurs livres sur la biologie et le féminisme.

**Louise Michel** est une institutrice, écrivaine, militante anarchiste et féministe française, qui vécut dans les années 1800.

**bell hooks** est une autrice et militante américaine. Elle s'intéresse particulièrement aux relations qui existent entre les individus selon leur ethnicité, classe et genre, et à la production et la perpétuation des systèmes d'oppression et de domination fondés sur ces catégories.

De la même manière que Johanna Rocard organise son exposition autour de ces figures d'intellectuelles, l'artiste **Thomas Hirschhorn** travaille des structures précaires faites de matériaux comme le carton, le papier aluminium, l'adhésif marron, le plastique afin de rendre hommage à l'œuvre d'intellectuel·les (Spinoza, Veil, Deleuze). Ajoutant des photocopies, des images découpées de journaux ou magazines, ainsi que des photographies, il y inscrit au stylo à bille ses commentaires ou interrogations sur des thèmes comme la culture, l'économie, la politique ou la religion.



Thomas Hirschhorn, *Simone Weil-Map*, 2020, 250 x 450 cm



Thomas Hirschhorn, *The Map of Headlessness*, 2011, 241 x 401 cm

## III. Une chambre à nous

Si Johanna Rocard colle sur les murs des images de livres qui la touchent, des portraits de femmes qui l'inspirent et l'émeuvent ou qu'elle imprime en grand des tags qu'elle a elle-même pris en photos lors de ses déplacements, c'est aussi pour s'appropriier l'espace. Ce geste n'est pas s'en rappeler ce que nous faisons tous·tes, dans nos chambres d'abord et dans notre lieu de vie en suite. Afficher ce qui nous donne de la force et de l'émotion. L'espace d'exposition devient donc

un peu comme la chambre de Johanna Rocard, où elle y construit également une **cabane**, un **refuge**. La cabane est généralement un lieu intime, hors du temps et de l'espace. Un lieu où l'on peut déployer son imagination, inventer et (re)inventer des histoires, et inviter des compagnons à y participer. Souvent associée aux arbres et à la hauteur, la cabane peut également prendre la forme d'un abri souterrain tel un terrier.

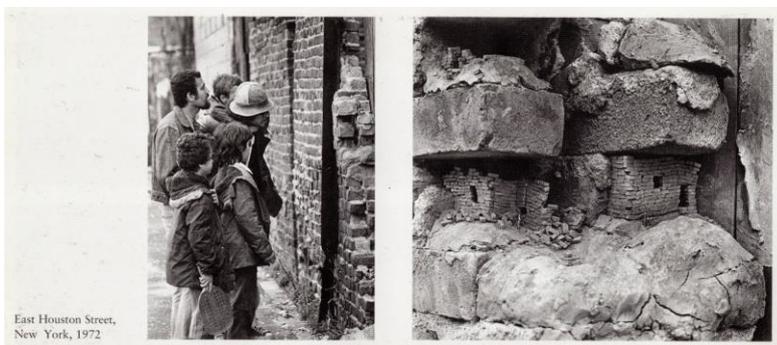
Dans le dessin animé **Peter Pan**, de Disney, les enfants perdus trouvent refuge dans une cabane souterraine. Un lieu creusé dans des troncs d'arbres et composé d'une seule et unique pièce.

Depuis 1970, l'artiste Charles Simonds mène le projet **Dwellings** en créant des lieux d'habitation pour une civilisation imaginaire : "Little people" (trad. « petites gens ») qui migrent dans les rues des quartiers des villes du monde entier. De New York à Paris en passant par Shanghai, Berlin, Londres ou Dublin, l'artiste s'appuie directement sur les anfractuosités des lieux publics pour construire ces habitats **éphémères**.

Dans son livre **Une chambre à soi** paru en 1929, l'auteure Virginia Woolf déclare l'importance pour une femme de son époque de posséder un endroit à elle où écrire, penser et questionner le monde. Dans l'exposition, nous pouvons imaginer que la cabane remplit une fonction similaire, où l'on peut se reposer, méditer sur les images présentées aux murs ou consulter les ouvrages disposés à l'intérieur.



La cabane des enfants perdus dans le dessin animé **Peter Pan**

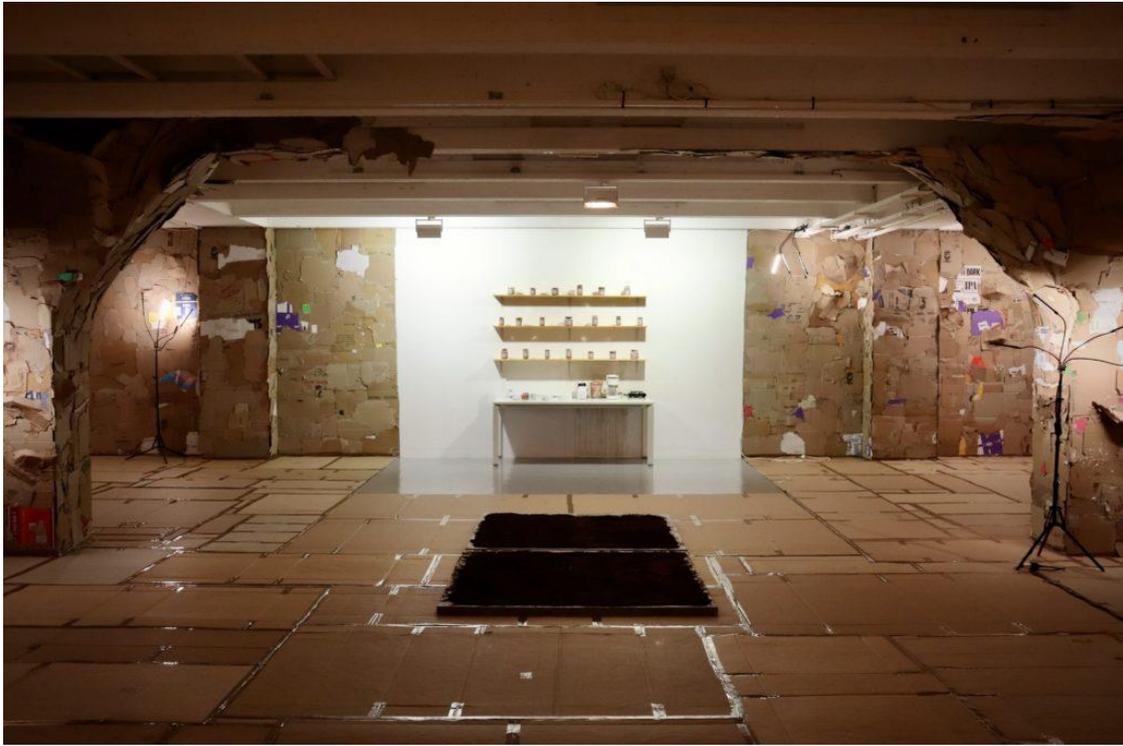


Charles Simonds, **Dwellings**, East Houston Street, New York, 1972

## IV. Renouvellement

Si le **compost** tient une place particulière dans l'exposition de Johanna Rocard c'est qu'il symbolise particulièrement bien l'idée du renouveau. Celui d'un circuit qui passe de la vie (plante, terre, légumes...) à la mort (décomposition organique) et qui redonne de nouveau de la vie (matière fertile). Ainsi, l'artiste associe le principe du compost à la manière dont certains individus tentent de renouveler les idées qui parsèment notre société.

**Michel Blazy** est un artiste plasticien qui s'intéresse au vivant de manière générale. Sa pratique s'articule autour de matériaux organiques issus de la vie de tous les jours comme les pâtes, la crème dessert, les purées de légumes, le papier ou le plastique. En 2023, invité par l'université de Rennes 2, il conçoit le projet **Transmutation du savoir et conservation du champignon de la connaissance**, dans lequel l'œuvre est une installation reprenant le fonctionnement du compost. Entièrement fabriqué à partir de carton et de papier (copies d'étudiant-es), l'artiste invite les spectateurs à venir consommer du café dans l'espace d'exposition, dont le **marc** sera utilisé pour faire pousser des champignons sur les parois de carton et de papier. En évoluant et en se transformant tout au long de l'exposition, les matières périssables se développent en autonomie.



Vue de l'exposition *Transmutation du savoir et conservation du champignon de la connaissance*, Michel Blazy, Galerie Art et Essai, 2023

## V. Les attributs du rituel

Les matières végétales séchées ne sont pas uniquement utilisables comme compost, elles peuvent aussi servir de matériaux comme c'est le cas pour Johanna Rocard qui les mélangent aux faux ongles, strass et articles de fêtes dans la fabrication de ses objets **rituels**. Conçus pour donner de la force, du courage ou repousser le mauvais sort, les masques et costumes de Johanna Rocard peuvent être portés lors de danses ou de représentations. Certaines formes humanoïdes présentes dans l'exposition peuvent évoquer les épouvantails ou d'autres objets de la culture populaire.

Dans de nombreux pays d'Europe on peut retrouver des traces de coutumes anciennes qui utilisaient des costumes végétaux lors de défilés. C'est le cas du **Burry man** en Ecosse, qui parade à travers la ville, habillé d'un costume de chardons, pour repousser le mauvais sort et porter chance. Il est aussi suggéré qu'il serait un symbole de renaissance, de régénération et de fertilité.

Pendant deux ans le photographe **Charles Fréger** sillonne l'Europe du nord au sud à la recherche de la figure du sauvage telle qu'elle survit dans les traditions populaires locales. Ces images, tels des archétypes, mi-homme mi-bête, animale ou végétale, refont surface du fond des temps à l'occasion de fêtes rituelles, païennes ou religieuses, célébrant le cycle des saisons, les jours gras, le carnaval ou la veille de Pâques. Dans le fonds commun des sociétés rurales européennes, ces personnages ou animaux emblématiques représentaient des figures protectrices ou des symboles de fertilité. Ils évoquent aujourd'hui un monde imaginaire, impulsif et physique où chacun perçoit une relation ancestrale avec la nature où surgissent les ressorts de notre animalité et parfois le désir régressif inhérent à certains de nos comportements.

Le personnage de **Maléfique** des studios Disney, apparu dans *La belle au bois dormant*, a inspiré Johanna Rocard pour certains de ses masques.

L'**Onidaiko** est un spectacle traditionnel originaire de l'île de Sado au Japon, hérité de rituels anciens destinés à éloigner les mauvais esprits, à apporter la chance dans les foyers ou bien à garantir les récoltes. La tradition voulait donc que

quelqu'un portant un masque d'**Oni** visite chaque maison du village pour éloigner les mauvais esprits et apporter la chance.



La parade du **Burry Man** dans les rues de Queensferry en Écosse



**Wilder Mann**, Charles Fréger, depuis 2010



**Maléfique** dans *La Belle au bois dormant*, 1959



Un masque **Oni**.

## Lexique

**Féminisme** : Le féminisme est un ensemble de mouvements et d'idées politiques, sociales et culturelles ayant pour objectif de promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes en militant pour les droits des femmes, et ce, sur le principe fondamental que les hommes et les femmes sont égaux et doivent être considérés comme tels dans la société.

**Cabane** : Une cabane est une construction destinée à servir d'abri temporaire, saisonnier ou provisoire à des personnes, des biens ou des activités, par opposition à la maison, laquelle sert d'abri permanent. Elle est bâtie de manière rudimentaire, d'où sa fragilité éventuelle. Elle fait appel habituellement à un matériau local : le bois dans les zones forestières, la pierre dans les zones rocheuses, mais les matériaux de récupération ne sont pas à exclure, surtout dans

les zones péri-urbaines (tissu, métal, plastique, carton, etc.). Elle n'est en général pas divisée en pièces ou locaux. De plus, elle est en règle générale construite manuellement et avec les moyens du bord. Elles participent de l'auto construction et peut alors s'inscrire dans un choix de vie écologiste.

**Refuge** : Lieu où l'on se met en sûreté pour échapper à un danger qui menace. Peut également désigner une cabane ou chalet construit en haute montagne, qui sert d'abri, d'étape aux alpinistes.

**Éphémère** : Qui est de courte durée. Le contraire de durable.

**Iconologie** : L'iconologie, littéralement la « science des images », est une discipline qui étudie les conditions de production des images ainsi que le message qu'elles sont susceptibles de véhiculer. Elle place les œuvres qu'elle étudie dans une perspective sociale et historique. Avec l'émergence du numérique à la fin des années 1990, cette discipline prend une importance considérable.

**Marc** : La marc de café est le résidu de la percolation du café. Il est notamment utilisé en jardinage comme engrais ou répulsif. Il est donc compostable et peut être utilisé dans un composteur. Il permet notamment au vers de terre de digérer plus facilement les matières organiques.

**Recycler** : Désigne l'ensemble des opérations de collecte et traitement des déchets permettant de réintroduire dans un cycle de fabrication les matériaux qui constituaient le déchet.

**Épouvantail** : Mannequins humanoïdes de bois et d'osier, sensés repousser les oiseaux des cultures agricoles.

**Rituels** : Un ensemble de pratique (gestes, paroles, actions) et d'objets, liés à des croyances, des cérémonies ou encore des fêtes.

**Apotropaïque** : Adjectif qui qualifie ce qui vise à conjurer le mauvais sort et à détourner les influences maléfiques. Une amulette, par exemple, est un objet auquel on prête des vertus apotropaïques parce qu'elle est censée prémunir contre le malheur la personne qui la porte.

**Cthulhu** : Cthulhu est un personnage de fiction apparu dans la nouvelle **L'appel de Cthulhu** de Howard Phillips Lovecraft en 1928. Il s'agit d'un monstre extraterrestre sous-marin, engloutit dans l'océan pacifique. Il est gigantesque, d'aspect verdâtre avec des tentacules et des ailes.

## Déroulement d'une visite

### 1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition *Les enfant-es du compost* de Johanna Rocard.

### 2/ Visite de l'exposition 9h15-10h (45 min)

Le groupe découvre les œuvres, le propos général de l'exposition ainsi que le travail global de l'artiste. La visite s'attachera à présenter le travail de Johanna Rocard et sera accompagnée de documents de médiation.

### 3/ Atelier artistique « L'appel de Cthulhu » 10h15-11h15 (1h)

#### Description de l'atelier :

Si la force nous vient à manquer, réunissons-nous dans une pièce, autour d'une table et assemblons collectivement les fragments de notre nouvel appareil ! Au regard du travail de Johanna Rocard, l'atelier proposera de confectionner son masque à partir de crocs, cornes et autres oreilles malignes !

#### Objectif de l'atelier :

- Travailler l'imagination
- Assembler des formes
- Travailler les couleurs et les motifs

#### Matériel :

- Carton gris
- Crayon à papier
- Ciseaux
- Papier mousse de couleur
- Papier crépon
- Colle
- Compas
- Attaches parisiennes
- Fil élastique

## Liens utiles

### ***Les enfant-es du compost***

- [Site de L'aparté, page de l'exposition \*Les enfant-es du compost\*](#)
- [Site de L'aparté, page médiation de l'exposition \*Les enfant-es du compost\*](#)

### **Johanna ROCARD**

- Page Instagram de l'artiste : [@johanna\\_rocard](#)
- Site de l'artiste : <https://johannarocard.wixsite.com/travaux>

### **Références artistiques**

- **Thomas Hirschhorn**
- **Peter Pan**, studio Disney, 1953
- **Dwellings**, Charles Simonds, 1972
- **Transmutation du savoir et conservation du champignon de la connaissance**, Michel Blazy, 2023
- **Burry Man**
- **Wilder Mann**, Charles Fréger, depuis 2010
- **Maléfique**, studio Disney, 1953
- **Onikaido**

## Bibliographie

- Béatrice Fontanel, *La voix des masques*, Éditions Palette ●
- Séverine Vidal, *Le masque maudit*, Éditions Belin éducation, coll. « Mon premier colibri : l'ami des dys » ●
- Alain Laurens, *Vivons perchés : 50 créations originales de La cabane perchée*, Éditions La Martinière Styles ●
- Martin Waddell, *La grotte de Petit Ours*, Éditions L'école des loisirs, coll. « Pastel » ●
- Angèle Delaunois, *Mémoires d'une pelure*, Éditions Les 400 coups, coll. « 400 coups » ●
- Véronique Mazière, *Bonjour, bonsoir*, Éditions Didier jeunesse ●
- Julie Guiol, *Qui sont les féministes*, Éditions du Ricochet ●
- Sandrine Mirza, *En avant les filles ! : débats & portraits*, Éditions Nathan, coll. « Décodage » ●
- Séverine Vidal, *Léontine*, Éditions Les P'tits Bérets, coll. « La tête sur l'oreiller » ●

Disponibles dans le réseau Avéla ●